

QUELQUES PARTICULARITÉS DU ROMANCHE RHÉMAN

PAVEL BENEŠ

Dans ces dernières années, on commence de nouveau à étudier le romanche. C'est surtout le mérite de Mme Borodina, auteur d'un livre sur la langue littéraire romanche de Suisse,¹ et des frères Maissen organisant les cours d'été à Rumein.² Il y a plusieurs particularités en romanche rhéman qui peuvent réveiller l'intérêt des romanistes. Ici, nous voulons en rappeler quelques unes.

1° Le verbe pronominal. En premier lieu, on doit relever que le pronom *se* forme un seul mot graphique avec le verbe, p. ex. *secasar* «s'asseoir, s'établir». Cependant dans les verbes commençant par une voyelle, l'*e* s'élide comme dans les autres langues romanes, p. e. *s'endisar* «s'habituer», *s'entellir* «s'entendre».

Ensuite on observe que le pronom est le même dans toutes les personnes du singulier et du pluriel. A cet égard, il s'accorde avec le verbe slave.³ Le romanche étant peu connu, nous citons à titre d'exemples les formes du verbe *secasar* mentionné ci-dessus: Indicatif du présent

<i>jeu secasel</i>	<i>nus secasein</i>
<i>ti secasas</i>	<i>vus secaseis</i>
<i>el secasa</i>	<i>els secasan</i>

Dans les verbes *sesarver* «s'ouvrir» et *sesanflar* «se trouver» on voit une reduplication du pronom *se*. Lorsqu'on ne sentait plus *sarver* et *sanflar* comme réfléchis, il fallait ajouter un nouveau *se* pour mettre en relief la forme pronominale. Quant à *arver* ce n'est que d'après le participe *aviert*, *aviarta* que l'on reconnaît l'origine du mot: il provient du latin *aperire*, *apertus*, *aperta*. Pour parvenir d'*aperire* à *arver*, il faut supposer la transition de la 4^e conjugaison à la 3^e, le changement de *p* à *v*, la syncope et la métathèse. Le second verbe, *anflar*, a la même origine comme le roumain *afla* duquel il ne diffère guère: *afflare* REW⁴ 261).

2° La première personne du singulier terminée en *-el*. En observant les premières personnes du singulier, on se rend compte d'une forme qui n'existe nulle part dans les autres langues romanes, à savoir la terminaison *-el* (*secasel* dans l'indicatif du présent, *secasavel* dans l'indicatif de l'imparfait, *erel*, *fuvel* dans le plus-que-parfait, *vegnel a secasar* dans le futur et *vegnel ad esser secasaus* dans le futur antérieur.

Font exceptions les formes des verbes auxiliaires *esser* «être» et *haver* «avoir»: *sun* et *hai*. Cependant leurs formes analogues *sundel* et *haidel* apparaissent dans le langage de tous les jours.

L'origine de la terminaison *-el* n'est pas encore expliquée. On pourrait

¹ M. A. Borodina, *Sovremennyj literaturnyj retoromanskij jazyk Švejcarii*. Leningrad 1969.

² Voir notre compte-rendu de l'ouvrage de Borodina dans SPFFBU A 19 (1971), p. 264.

³ Václav Machek, *Etymologický slovník jazyka českého*. Praha 1968², p. 538.

⁴ W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg 1935².

y deviner, croyons-nous, le pronom démonstratif *illu* d'après le modèle *ego sapio illud* — *jeu saiel* (Cf. l'a. fr. *oil* provenant de *hoc illu*).

3° L'aphérèse. Le retranchement de la syllabe initiale a lieu très souvent dans les verbes romanches. On l'enregistre même dans le verbe auxiliaire *haver*, dont la forme abrégée est *ver*. A côté des formes pleines *nus havein*, *vus haveis* « nous avons, vous avez » on emploie les formes *nus vein*, *vus veis*, surtout dans les temps composés: *nus vein viu* « nous avons vu ». La première syllabe disparaît de même dans les formes suivantes:

Imparfait: *jeu (ha)vevel*, *ti (ha)vevas*, *el (ha)veva*, *nus (ha)vevan*, *vus (ha)vevas*, *els (ha)vevan*

Subj. de l'imp.: *(ha)vevi*, *(ha)vevies*, *(ha)vevi*, *(ha)vevien*, *(ha)vevies*, *(ha)vevien*

Conditionnel direct et indirect:

(ha)vess, *(ha)vesses*, *(ha)vess*, *(ha)vessen*, *(ha)vesses*, *(ha)vessen*
(ha)vessi, *(ha)vessies*, *(ha)vessi*, *(ha)vessien*, *(ha)vessies*, *(ha)vessien*

Plus-que-parfait: *jeu (ha)vevel giu*, etc.

2^e personne du pluriel de l'impératif: *(ha)veis!*

Le retranchement du verbe *vuler* « vouloir »:

Ind. du prés.: *nus (vu)lein*, *vus (vu)leis*; subj. *che nus (vu)leien*, *che vus (vu)leies*

Ind. et subj. de l'imp. *(vu)level*, *(vu)levas*, etc.; *(vu)levi*, *(vu)levies*, etc.

Cond. dir. et indir. *(vu)less*, *(vu)lesses*, etc.; *(vu)lessi*, *(vu)lessies*, etc.

Le verbe *schar*, abrégé de *laschar* « laisser » subit l'aphérèse dans les formes suivantes:

Ind. et subj. du prés.: *nus schein*, *vus scheis*; *nus (la) scheien*, *vus (la) scheies*

Ind. et subj. de l'imparfait:

jeu (la)schavel, *ti (la)schavas* etc. ou *jeu schevel*, *ti schevas* etc.
che jeu laschavi, *che ti laschavies*, etc. ou *jeu schevi*, *ti schevies*, etc.

Cond. dir. et indir.: *jeu (la)schass*, etc.; *che jeu (la)schassi*, etc.

2^e personne du pluriel de l'impératif: *(la)schei!* Gérondif: *(la)schond*.

En cherchant une explication quelconque de l'aphérèse dans les formes *nus havein*, *vus haveis*, on pourrait rappeler la concurrence des formes du verbe *saver* « savoir »: *nus savein*, *vus saveis*. Quant au verbe *laschar*, la première syllabe avait une concurrence dans le pronom *la* abrégé d'*ella*.

4° L'ordre des mots. Un changement intéressant a lieu dans l'inversion de la 3^e pers. du sing du verbe auxiliaire *esser*: *el ei*, *ella ei*. L'inversion en est: *eis il*, *eis ella*. Il y apparaît donc une *s* euphonique, prononcée *z*. De même le neutre *ei ei* change en *eisei* et *eisi*.

Un autre procédé intervient dans l'inversion du syntagme *ins ei* « on est » qui change en *ein ins*, c'est-à-dire on a affaire à une *n* euphonique. Le même phénomène apparaît dans l'inversion de *ins ha* « on a » qui donne *han ins*. Ce changement-ci a lieu dans toutes les troisièmes personnes du singulier terminées en *a*: *ins porta* « on porte » donne *portan ins*. Le pronom indéfini *ins* a la même valeur comme *on* en français. Il exprime avant tout une pluralité indéterminée de personnes, un pluriel. Or, les formes citées *ein*, *han*, *portan* sont aussi celles de la 3^e pers. du pluriel ce qui, à notre avis, a pu provoquer l'apparition de la consonne euphonique *n*.

5° L's prédicatif de l'adjectif. On l'appelle renommé⁵ et il n'apparaît qu'au masculin du singulier. Nous l'avons déjà vu dans le participe du verbe *secasar*. Alors «tu es content» se dit en romanche *ti eis cuntents*. Voici plusieurs exemples de la 3^e pers. du sing. : *il bab ei buns* «le père est bon»; *il frar ei gronds* «le frère est grand»; *il clavau ei aults* «la grange est haute»; *el ei fermes* «il est ferme»; *il di ei liungs* «le jour est long»; *il tat ei vegls* «le grand-père est vieux»; *quei um ei leghers* «cet homme est gai»; *miu frar ei giuvens* «mon frère est jeune»; *igl aug ei grischs* «l'oncle est gris».

Pour comprendre la portée de cette terminaison, il suffit de comparer l'adjectif prédicatif et l'adjectif épithète dans les propositions suivantes: *Il frar ei gronds e fermes*. «Le frère est grand et ferme». *Il frar ei in mat grond e ferm*. «Le frère est un garçon grand et ferme».

L'adjectif prédicatif peut différer de l'adjectif épithète encore davantage comme le prouvent deux exemples suivants: *in bien affon* «un bon enfant»; *igl affon ei buns* «l'enfant est bon»; *in bi marcau* «une belle ville»; *quei marcau ei bials* «cette ville est belle».

6° Les degrés de l'adjectif. La gradation normale se fait à l'aide des adverbes *pli* «plus» ou *meins* «moins». Le superlatif absolu s'exprime à l'aide d'autres adverbes: *il regal fetg custeivel* «le cadeau très précieux»; *ina casa resch nova* «une maison tout à fait neuve»; *in'ura zun tresta* «une heure trop triste».

Quelques adjectifs prennent la terminaison *-issim*: *in bellissim di* «un très beau jour»; *mia carissima mumma* «ma plus chère mère»; *cun grondissim legherment* «avec le plus grand plaisir».

Pour exprimer un très haut degré de qualité, le romanche possède un moyen spécial en employant un substantif abstrait: *in buontad vin* «un très bon vin»; *in bellezza di* «un jour superbe». *El ha fermezia calzers*. «Il a une chaussure énormément solide». *ina ferdaglia notg* «une nuit très froide», *Quei ei peisa vacca* «Cette vache pèse beaucoup».

7° Le verbe *ir*. On sait que le paradigme français du verbe *ir* contient trois verbes latins: *ambulare* (*aller*, etc.), *ire* (*j'irai*, etc.) et *vadere* (*je vais*, etc.). Dans le verbe romanche, on trouve en plus un autre verbe. Voici les formes du verbe en question:

Ind. du prés.: *eu mon* (*mondel, vom, vomel*), *ti vas, el va, nus mein, vus meis, els van*

Subj. du prés.: *che jeu mondi, che ti mondies, ch'el mondi, che nus meien, che vus meies, ch'els mondien ou che jeu vomì, che ti vomies, ch'el vomì, che nus meien, che vus meies, ch'els vomien*

Ind. et subj. de l'impf.: *jeu mavel, ti mavas, etc. che jeu mavi, che ti mavies, etc.*

Cond. dir. et indir.: *jeu mass, etc., che jeu massi, etc.*

Impératif: *va! mei!* Participe prés. et passé: *mont, iu*; Gérondif: *mond*

On se pose la question d'où proviennent les formes commençant par *m*. Nous croyons y voir lat. *meare*. Ce verbe-ci ne figure pas dans le REW. Or, que nous sachions, le romanche serait la seule langue romane qui possède un descendant de *meare*.

8° Le changement de la voyelle de thème. Ce changement, accompagné parfois d'une métathèse est si grand et fréquent, que l'on ne reconnaît pas à première

⁵ Gion Cahannes, *Grammatica Romantscha per Surselva e Sutselva*. Muster 1924, p. 13.

vue que les formes respectives proviennent du même thème. Observons le présent du verbe *curdar* «tomber»: *jeu crodel, ti crodas, el croda, nus curdein, vos curdeis, els crodan*. À côté des oxytons *curdar, curdein, curdeis*, il y a quatre paroxytons: *crodel, crodas, croda, crodan*. Nous enregistrons un changement de plus, à savoir la métathèse des consonnes *c* et *r*. Pour pouvoir enseigner les deux changements, les manuels de romanche contiennent des listes de verbes en question et les dictionnaires mentionnent au moins deux formes.

9° Le participe passé en *-iu, -ida, -i, -idas*. Ces terminaisons apparaissent dans tous les verbes de la 4^e conjugaison, p. ex. *sentir, sentiu, fugir, fugius, etc.* Dans la 3^e conjugaison, il y a des participes en *iu* à côté des formes «irrégulières»: *crer* «croire» *cartiu, vender, vendiu*. En ce qui concerne la 2^e conjugaison, on y trouve peu de verbes, à savoir: *temer* «craindre», *schemer* «geindre», *ver* «voir», *valer* «valoir», *parer* (paraître), *tener* «tenir», *maner* «passer la nuit», *guder* «jouir», les auxiliaires *haver, puder, stuer, duer, saver* et quelques d'autres. Tous les verbes cités ont le participe passé en *-iu*, qui est très fréquent en romanche, p. ex. *el ha saviu* «il a su», *ti has duiu* «tu as eu», *jeu hai stuiu* «j'ai eu besoin», *els han pudiu* «ils ont pu», *nus vein giu* «nous avons eu».